TENNIS LIGUE RÉUNION

Avril 2018 / Numéro 5

UN CLUB, UNE HISTOIRE

Avec ce numéro, place au sud et plus particulièrement au principal club de la capitale du sud de l'île qui en compte deux autres. Près de 70 ans après la création du Club de Saint-Pierre qui réunissait quelques mordus de la petite balle jaune autour d'un unique court, le Tennis-club de Saint-Pierre, son appellation depuis 1970, propose aujourd'hui, dans un cadre magnifique, huit courts de tennis, quatre de beach, une piscine et un vaste club house à plusieurs centaines de membres. Retour en quelques pages sur cette aventure.

Le TC Saint-Pierre

1. Temps héroïques

L'aventure du tennis à Saint-Pierre commence en 1951 lorsque Bernard Plumenail fait bâtir, à proximité de l'ancienne usine sucrière de Pierrefonds, un court de tennis à usage quasiment privé où évoluent quelques autres mordus de tennis tels qu'Hervé Gruchet et le docteur Bascou. La nécessité de s'agrandir se manifeste rapidement et, raconte un ancien président, François Gauthier, dans un article écrit pour les 50 ans du club et qui a servi de base à cet historique, le tout jeune Club de St-Pierre – c'est sa première dénomination, officielle depuis le 1er octobre 1951 – « vient s'installer, en 1955, sur un terrain mis gracieusement à sa disposition par les établissements Isautier », terrain qui sera ensuite occupé par l'hôtel Sterne. Là, à l'initiative d'Hector de Lavergne, le club fait construire deux courts en ciment et une case en bois et en paille de vétiver afin d'accueillir les joueurs de cartes et les soirées entre membres. Un nouveau déménagement, de quelques dizaines de mètres seulement, se fait en 1963. « On en profite, poursuit Fr. Gauthier, pour refaire deux courts en enrobé et un *club house* plus confortable. À cette époque, le club est très fermé, et ne s'inscrit pas qui veut. Le parrainage très sélectif est de règle, et seule une certaine société fréquente le club : propriétaires terriens, industriels, magistrats, médecins, hauts fonctionnaires, etc. » Le tennis est loin encore de s'être démocratisé… C'est même, selon lui, « une sorte de Rotary-club du tennis, ce qui correspond à ce que

sont encore les clubs de tennis dans les années 1950-60 ».

2. Nouveau déménagement

Ce nouveau changement vient du fait qu'en 1968, la famille Isautier souhaite reprendre ses terrains. C'est une époque, en effet, où l'immobilier se développe rapidement sur le front de mer de la capitale du sud. Il faut donc partir.

C'est un sociétaire, Hervé Gruchet, qui offre la solution en cédant à très bas prix un terrain de 2 000 m^2 et en en prêtant un autre de même dimension au club près du cimetière musulman en bas de la rue Caumont.

Toutefois, le club n'a pour ressources que les cotisations de ses adhérents. Aussi, décide-t-on de lancer une souscription : des parts sont proposées au prix de 100 000 francs CFA (300 €), ce qui correspond à peu près, à l'époque, au salaire mensuel d'un fonctionnaire débutant. Grâce à elle, il est possible de construire deux courts en terre battue et une case Tomi en guise de *club house*. Les dirigeants de l'époque, Hervé Gruchet et André Dorseuil, « confient à Guy Legendre, alors tout jeune ingénieur volontaire de l'aide technique (VAT), la construction d'une piscine de vingt mètres sur sept qui fonctionnera sous l'œil vigilant de Philippe Allombert ». C'est la première qui ait été construite à Saint-Pierre. Elle accueillera même un spectacle avec des dauphins, ce qui ne sera pas du goût de tout le monde.

Une cinquantaine de familles fréquente alors assidûment le club, jouant au tennis, évidemment, mais aussi aux cartes et à la pétanque. On y fait la fête également, les soirées succédant aux soirées. « On en a compté jusqu'à trois par semaine, rapporte Fr. Gauthier, organisées par les membres eux-mêmes, en général autour d'un barbecue. Aujourd' hui, nous dirions que l'ambiance était chaudement "coloniale". »

On le voit, le Club de Saint-Pierre, un moment dirigé par un ingénieur en bâtiment de la SHLMR (Société d'habitations à loyer modéré de la Réunion), impliqué dans la construction, à l'est de la ville, à Terre-Rouge, du nouvel hôpital, M. Verdier, ne manque pas d'atouts.

Au cours de ces années 1970, ses dirigeants ne ménagent pas leurs efforts pour les mettre en valeur. Ainsi, en juin 1977, opération inédite à la Réunion, alors que le club ne compte encore que 90 adhérents environ, il finance des encarts publicitaires dans la presse quotidienne pour en attirer de nouveaux. Et de vanter la multiplicité des activités qu'on peut y pratiquer (natation, bridge, pétanque, ping pong, billard, baby-foot, scrabble, soirées, etc.), et de proposer des avantages à tous les nouveaux sociétaires (leçons gratuites de tennis et de bridge) et des conditions d'inscription intéressantes aux VAT et aux personnes de passage. En outre, une journée « portes ouvertes » est organisée le 6 août. Signe que le club se développe et possède désormais des joueurs susceptibles de rivaliser avec ceux des deux grands clubs du chef-lieu, il remporte son premier titre en Championnat de la Réunion interclubs messieurs en 1978. Sept autres suivront, classant le TCSP en quatrième position des clubs les plus titrés chez les hommes au plus haut niveau régional.

Les présidents du TCSP
(sous réserve)

Bernard Plumenail (1951-1955)
Hector de Lavergne (1955-
André Dorseuil
Verdier (-1973)
Hervé Gruchet (1973-1977)
José Séry (1977-1980)
Jean-Claude Garangeat (1980-1989)
André Dorseuil (1989-1993)
Jacques Leblanc (1993-2000)
François Gauthier (2000-2002)
Hermann Rifosta (2002-2009)
Pascal Martinez (2009-2010)
Michel Coignet (2010-2018)
Franck Semel (2018-…)

3. Bouleversements

Le premier, c'est que le club change de nom à cette époque et devient le Tennis-club de Saint-Pierre, un club où l'afflux des adhésions pousse les dirigeants de l'époque, Hervé Gruchet, le président, en tête, à envisager une nouvelle implantation (second bouleversement). Ce sera la quatrième depuis sa naissance en 1951 ! La dernière pour le moment...

Quoiqu'il en soit, il se trouve qu'en 1979, l'office des HLM désire racheter un des terrains du club. L'opération, financièrement intéressante, lui permet de profiter de l'offre de Fred Lallemand qui met en vente près de deux hectares de terrain à l'écart de Saint-Pierre, à proximité de la future zone industrielle n° 2. On démonte alors le *club house* pour le remonter sur le nouveau terrain. Il deviendra plus tard le logement du gérant du bar. Celui qui est engagé à l'époque,

Voilà une photo historique qui réunit pas moins de cinq présidents à l'occasion du demi-siècle du club. De gauche à droite : François Gauthier, José Séry, Jean-Claude Garangeat, André Dorseuil et Hervé Gruchet.

Fred Trébalag, et pour longtemps…

Les dirigeants de l'époque, André Dorseuil, Guy Legendre et José Séry en particulier, ont bien du mérite de mettre sur pied les nouvelles installations au-dessous de la Ligne Paradis. Tout est à créer, ou à recréer – terrassements, murs de soutènement, installation électrique, éclairage des courts, piscine, engazonnement, plantations – pour aménager le cadre quasi enchanteur d'aujourd'hui (et encore le cyclone Hyacinthe y fera de gros dégâts !).

Lorsque Jean-Claude Garangeat prend la présidence, deux nouveaux courts en *green set* et un nouveau *club house* dessiné par l'architecte Jean Pihouée sont mis en chantier. Ce dernier, bâti en deux étapes par l'entreprise Desport – le rez-de-chaussée d'abord, l'étage ensuite –, coûte fort cher et nécessite un emprunt qui grèvera longtemps les finances du club. Il est mis en service en janvier 1980. Le TCSP dispose désormais d'un magnifique siège sur deux niveaux, de sept courts, dont six en terre battue, et d'une piscine. Deux nouveaux courts sont mis en service début 1981.

Les temps changent : le tennis se démocratise à la Réunion et le TCSP se met au diapason en abandonnant le parrainage au début des années 1980. Conséquence : le nombre de membres augmente et le bar, de plus en plus actif, devient restaurant. À partir de 1989, André Dorseuil, redevenu président, doit faire face à la reconstruction de la maison du barman détruite par le cyclone Firinga et à la réfection de la piscine – rénovation du système de filtration et carrelage du fond – pour lesquels Jean-Pierre Cumain et François Gauthier paieront beaucoup de leur personne. Fin 1993, une nouvelle équipe dirigeante se met en place autour du nouveau président, Jacques Leblanc, qui inaugure le premier Top Jeunes sur lequel nous reviendrons plus loin. Le club compte alors environ 260 familles, soit à peu près 750 membres, dont 370 licenciés, et son école de tennis accueille 120 enfants. Les cotisations mensuelles vont de 300 francs pour un célibataire à 425 francs pour une famille de deux enfants et plus qui permettent, entre autres choses, de payer les quatre salariés. En 2000, le droit d'entrée de 2 500 francs (environ 380 €), qui était payable en quatre ans, est supprimé. François Gauthier devient alors président. Lui succéderont, le 1er mars 2002, Hermann Rifosta, puis, à partir de 2009, Pascal Martinez, et quelques mois plus tard, Michel Coignet.

Ces derniers auront à résoudre un conflit de deux ans avec le gérant du bar-restaurant présent depuis 1982. Le contentieux, qui débute pendant la présidence Rifosta, s'envenime jusqu'à déboucher sur l'expulsion du gérant, d'ailleurs soutenu par nombre d'anciens membres, et la signature d'un contrat avec un nouveau restaurateur. L'ancien refusant, pendant de nombreux mois, de partir, et ce malgré les poursuites judiciaires le concernant, le club aura cette originalité, dont il se serait bien passé, d'avoir deux bars-restaurants, le second implanté entre le premier et la piscine, et ce à un moment où il entame, à l'aide d'un gros emprunt, d'indispensables travaux de rénovation. Pascal Martinez démissionnant bien avant la fin de son mandat, c'est le vice-président de l'époque devenu président par intérim, puis élu, l'ancien docker du port du Havre, Michel Coignet, qui finira par obtenir la résolution du conflit.

En 2006, les installations du TCSP ressemblent beaucoup aux actuelles, comprenant six courts en terre

Photo du haut : en janvier 1996, Jacques Leblanc et le TCSP reçoivent le président de la Fédération française de tennis, Christian Bîmes.

Ci-contre à gauche, François Gauthier pose avec l'équipe d'entretien 1997 du TCSP. De gauche à droite : Evenor Tierpied, Jean-Luc Técher (dit Casquette) et Jean-René Clain.

A droite, Dominique Simonet, responsable de la formation depuis plus de deux décennies, ici dans les années 90 avec un de ses élèves.

Le tournoi open

Le premier tournoi annuel à la fois de ce club et du sud de l'île se déroule du 29 avril à la mi-mai 1972 en fin de semaine. Homologué par la Fédération, il est patronné par le Lion's club Réunion-Sud, et ce pour plusieurs années. Il en coûte 1 000 francs CFA (3 €) pour participer au simple « messieurs », seul tableau prévu. La première partie du tournoi s'achève, curieusement, par une « pré-finale » gagnée par Jean Le Toullec. Ce succès lui donne le droit de rencontrer François Landrieu, le meilleur joueur de l'île, lors de la vraie finale pour laquelle celui-ci est directement qualifié tant il paraît au-dessus du lot. Les éditions suivantes se déroulent dans les mêmes conditions et à la même époque de l'année, mais il est précisé dans le règlement que chaque vainqueur arbitre le match suivant. En 1974, un tournoi de doubles « messieurs » et mixtes a lieu en juillet. Fin avril / début mai 1975, les organisateurs programment des simples pour les hommes, les femmes et les jeunes de moins de 15 ans. Disparition du franc CFA oblige, l'inscription est à 20 francs français (3 €), ce qui correspond à ce qui était demandé auparavant. En 1976, on regroupe tout : il y a des simples « dames » et des doubles « messieurs » dans le tournoi désormais unique du mois d'avril-mai. Celui-ci est doublement marqué : en effet, le nombre de participants (200) est le double de l'année précédente et la finale du double « messieurs » est remportée par les finalistes du simple, Pascal Giorda et Christian Ferber, sur Yannick Gicquel et Guy Pamard en deux manches, mais sur le score improbable de 20/18, 8/6 !

En 1977, en juillet (nouvelle date dans le calendrier), le tournoi comporte, en plus des simples « messieurs » et « dames », des simples pour les moins de 15 ans joués exclusivement avec des balles Tretorn, parrainage oblige, très vives et *a prio*ri favorables au jeu d'attaque, mais, même s'il y a près de 150 engagés (un record pour ce tournoi), les meilleurs joueurs de l'île n'y participent pas (le joueur le mieux classé, Daniel Fesselet, n'est que 15/1 ; il est d'ailleurs battu en finale par Bertrand de Grasset, classé 15/3 : 6/2, 6/3). En revanche, le 5 août, en marge des finales et pour attirer le public par du jeu spectaculaire, Pierre Gruchet (-4/6), en vacances dans son île natale, rencontre Jean-Yves Gaud, le n° 1 local, et le bat 6/2, 6/4.

Ils sont encore à peu près 150 en juin-juillet de l'année suivante (une centaine de non-classés et une cinquantaine de classés) dont de nombreuses femmes et beaucoup de minimes à braver le mauvais temps en taquinant des petites balles jaunes de marque Slazenger cette fois, et ce bien que l'inscription soit passée à 30 francs (près de 5 €).

L'édition 1980 a lieu sur les nouveaux courts au-dessous de la ligne Paradis à compter du 1er mai sous la houlette de Jean-Noël Dupic, le juge-arbitre. Pour y participer, il en coûte encore 30 francs en simple pour les seniors, 10 pour les jeunes et 40 pour les équipes de doubles. Le nombre de concurrents augmente sensiblement : ils sont environ 360, dont 60 jeunes, qui disputent aux alentours de 400 matches. En avril 1993, ils sont autour de 460 joueurs (260 hommes, 100 dames et 100 jeunes), dont, pour la première fois, des invités métropolitains (cinq), à se disputer les 15 000 francs de prix (environ 2 300 €), dont 3 500 (plus de 500 €) au vainqueur du simple « messieurs » pour la finale duquel 500 spectateurs se pressent sur les gradins du central.

En 1997, devenu *Open* Air France, il offre aux concurrents inscrits la possibilité de gagner par tirage au sort des prix alléchants :

1. un billet d'avion aller-retour Réunion-Paris + deux nuits d'hôtel ;
2. un survol de l'île en hélicoptère ;
3. une adhésion gratuite au club.

Seules conditions : être présent le jour du tirage et n'avoir eu aucun comportement répréhensible pendant la compétition.

Fort de son succès, il accueille désormais régulièrement un demi-millier de participants et des invités de marque de l'extérieur : en 1998, 1999, 2000 et 2001, Marc Gicquel, un des meilleurs joueurs français qui inscrit quatre fois de suite son nom au palmarès, en 2001-2002, la Franco-Mauricienne Marinne Giraud, en 2002, Bertrand Contzler, membre de l'équipe de France « juniors ». Cette politique a un coût : 30 000 euros pour faire venir les vedettes métropolitaines + 6 000 euros de dotation en 2003, par exemple… alors que – paradoxalement – les meilleurs Réunionnais sont au même moment en métropole avec l'aide de la Ligue (mille euros par joueur).

Quand il y a de nombreux invités de marque, les organisateurs prévoient une fin de tableau pour les joueurs de 2e série dont les lauréats sont parmi les meilleurs locaux, comme Sébastien Tholozan, en 1999, Julien Dupuy en 2001 ou Lionel Bertolini, finaliste-surprise par ailleurs du tableau principal, en 2002. En mars 1999, c'est Sébastien Tholozan, alors âgé de 23 ans, qui frôle l'exploit : demi-finaliste de ce tableau contre Marc Gicquel, 30e joueur français cette saison-là, il bénéficie de trois balles de match à 5/4 dans la 3e manche, dont une qui flirte avec la bande du filet pour finalement retomber de son côté, avant de s'incliner devant le futur lauréat de cette édition, 6/0, 5/7, 7/5.

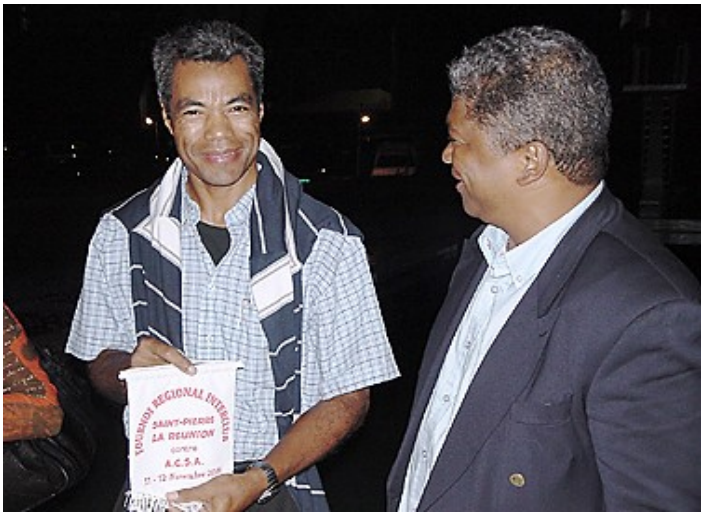
Toutefois, à partir de 2006, où tous les joueurs venant de l'extérieur déclinent l'invitation en raison de leur crainte de contracter le chikungunya, l'*Open* Air France redevient essentiellement local et connaît une mainmise du champion du club, Sébastien Tholozan (ci-dessous en 2012), qui en fait sa chasse gardée (six succès en sept ans !).

Page suivante : **Le palmarès de l'open >**

* Aujourd'hui Badré, membre du comité directeur de la Ligue.
** Aujourd'hui Leclercq. *** Aujourd'hui Potier.
**** Aujourd'hui Lescat..***** Aujourd'hui Bottero.

Editions	Messieurs	Dames
2018	Benjamin Simonet	Sariaka Radilofe
2017	Clément Maas	Martine Imary
2016	Hugo Lajoie	Martine Imary
2015	Sébastien Tholozan	Astrid Tixier
2014	Cédric Dupuy	Célia Respaut *****
2013	Cédric Dupuy	Julie Bonnard
2012	Sébastien Tholozan	Martine Imary
2011	Sébastien Tholozan	Priscilla Tourville
2010	Sébastien Tholozan	Célia Respaut *****
2009	Sébastien Tholozan	Célia Respaut *****
2008	Julien Dupuy	Lisa Jamais
2007	Sébastien Tholozan	L. Randriamanantena
2006	Sébastien Tholozan	Stéphanie Courdavault
2005	Thomas Oger	Stéphanie Courdavault
2004	Kamil Patel	Stéphanie Courdavault
2003	Sylvain Charrier	Sandrine Chevy **
2002	Julien Mathieu	Marinne Giraud
2001	Marc Gicquel	Marinne Giraud
2000	Marc Gicquel	Marion Piffaut
1999	Marc Gicquel	Maya Collardeau ****
1998	Marc Gicquel	Dally Randriantefy
1997	Arnaud Delaleu	Clarisse Li-Thiao-Té
1996	Stéphane Neveu	Vanessa Henry
1995	Nicolas Kingelschmitt	Annabelle Grondin
1994	Olivier Launo	Céline Ulrici ***
1993	Julien Couly	Céline Ulrici ***
1992	Jérôme Dumazer	Sandrine Chevy **
1991	Dominique Simonet	Sandrine Chevy **
1990	Jackson Thazar	Sandrine Chevy **
1989	Frédéric Sibilla	Natacha Jouault *
1988	Jackson Thazar	Natacha Jouault *
1987	Jackson Thazar	Natacha Jouault *
1986	Yannick Gicquel	Sylvie Treilles
1984	François Demaisoncelle	Joëlle Méniane
1983	Philippe Méniane	Jeanine Boullay
1982	Jean-Philippe Lecler	Sylvie Decampe
1981	Claude de Saint-Jean	Monique Catteau
1980	Pierre Gruchet	Betty Ébrard
1979	Jean-Yves Gaud	Jeanine Boullay
1978	Yannick Gicquel	Jeanine Drieux
1977	Philippe Gruchet	Odile Morin
1976	Pascal Giorda	*Mme* Fontaine
1975	Pascal Giorda	*Mme* Fontaine
1974	Jean-Yves Gaud	*Mme* de Maria
1973	François Landrieu	Jeanine Boullay
1972	François Landrieu	

Ci-dessus : l'équipe du TCSP championne de la Réunion 1996. Ci-dessous, le président Hermann Rifosta à Tananarive pour la rencontre avec l'ACSA récompensant le TCSP pour son titre de champion de la Réunion 2005.



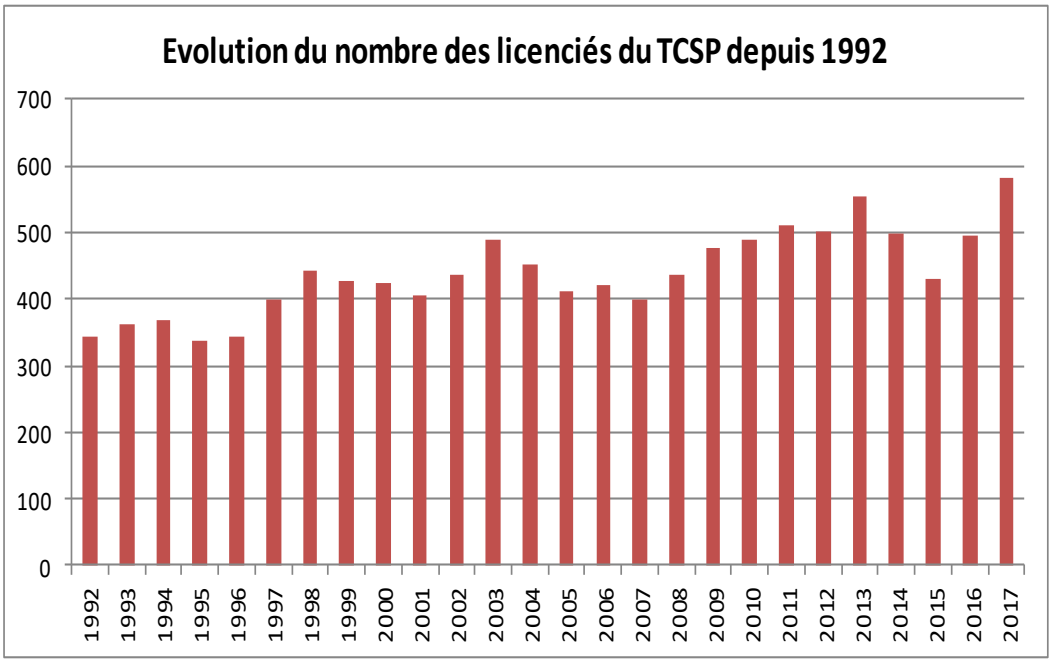
battue, deux en dur et, désormais, un terrain de beach-football et un nouveau local destiné au juge-arbitre. Pour en être un des 220 bénéficiaires, il en coûte 85 € de droit d'inscription et 53 € de cotisation mensuelle pour une personne seule, ce tarif diminuant avec l'augmentation de la taille de la famille. Et pour suivre des cours au 76, chemin Stephen-Rébecca, zone industrielle n° 2, où il se situe, il en coûte 120 € par an pour le mini-tennis, 300 pour le club junior et 450 pour le centre d'entraînement.

Qu'en est-il aujourd'hui ? La longue présidence de Michel Coignet aura été marquée par sa volonté de dynamiser le club. La piscine, entourée de nouvelles barrières, fait

Le TCSP champion de la Réunion 1999 des 55 ans et plus. De gauche à droite : Jean-Pierre Cumain, Michel Théau, Marcel Thiolière, Denis Petiot, Michel Lauret, Jean-Hugues Lafosse, Jean-Marie Bodin et Michel Coignet.

l'objet de travaux de rénovation. Pour attirer de nouveaux sociétaires, quatre courts de beach-tennis éclairés sont construits au-dessus d'elle et un tournoi international mis sur pied. Un autre court est d'ailleurs en projet, en lieu et place de l'actuel mur d'entraînement, qui servira de « central » pour ce grand événement. Ce sont aussi les courts en terre battue dont le maintien en état est compliqué par le caractère venteux du club installé sur un espace pentu balayé par l'alizé qui auront fait l'objet d'une attention particulière. Pour apprendre à mieux les entretenir, deux employés du club iront d'ailleurs suivre un stage fédéral au stade Roland-Garros, à Paris, en 2017 : Franck Rousseau et Johnny Tierpied. En outre, l'arrosage automatique est refait.

La nouvelle équipe, dirigée par l'ancien vice-président, Franck Semel, devrait poursuivre la politique de l'équipe précédente qui a permis d'augmenter les effectifs



(voir le graphique ci-contre). A son programme : la réfection de la salle de restaurant et la construction de deux courts de padel. Le TCSP a le vent en poupe...

Ci-contre : le président Pascal Martinez avec le secrétaire général de la FFT, Daniel Hette, et son président, Jean Gachassin, le 31 mars 2010 au TCSP.

Le TCSP début 2016. Au premier plan, l'architecture originale du club house ; à gauche, les six courts en terre battue. Au-dessus de la piscine, les courts de beach ne sont pas encore construits.

Le Top Jeunes

L'idée d'un tournoi international réservé, comme son nom l'indique, aux jeunes et plus précisément aux 13-14 ans et aux 15-16 ans qui se déroulerait au TC Saint-Pierre, vient de Jacques Leblanc, président du club à partir de 1993, qui affirme alors rechercher, au-delà de l'aspect purement sportif et compétitif, l'enrichissement culturel et social que des rencontres avec des joueurs venus de l'extérieur de l'île doivent apporter aux jeunes Réunionnais. De fait, la première année, deux journées sont réservées à des activités touristiques. Aux objectifs socioculturels et sportifs, « il convient d'ajouter un but touristique » puisque, d'une certaine manière, le tournoi fait la promotion de la destination « Réunion ». À vrai dire, l'idée de départ est celle d'un échange entre des jeunes du TCSP et du club de Dinard avec qui il est jumelé. C'est d'ailleurs pourquoi la première édition, qui se déroule du 22 au 30 octobre 1994, reçoit des délégations encore relativement modestes, celles de Bretagne et de Bourgogne pour ce qui concerne la métropole, de Madagascar et des Seychelles pour le sud-ouest de l'océan Indien. Pour que les minimes et les cadets qui ont fait l'effort de venir puissent jouer au moins deux rencontres, le tableau final est complété par une consolante.

La concrétisation du projet, à compter de cette année 1994, doit beaucoup à Marie-Hélène et Joël Chartier. Ce dernier est en effet juge-arbitre au cours des sept premières années puis, épaulé par son épouse, directeur du tournoi les sept suivantes, d'une compétition particulièrement appréciée des Malgaches, des Mahorais, des Sud-Africains, des Mauriciens (Marinne Giraud l'emporte en 2001) mais aussi des métropolitains comme Nathalie Dechy, victorieuse en 1995, Alexandre Sidorenko et Alizé Cornet. À partir de 2000, le tournoi forme avec celui des Jeunes Dodos, organisé par la Fédération mauricienne de tennis, un mini-circuit international.

Cette année-là, le tournoi accueille pas moins de quatorze délégations que l'on réussit à loger dans des familles d'accueil. En 2005, malgré l'épidémie de chikungunya qui sévit alors à la Réunion et menace son existence, le tournoi reçoit des jeunes de six pays, dont dix-sept Sud-Africains. L'année suivante, à la demande de la Fédération française de tennis, il se recentre plus particulièrement sur les 13-14 ans mais n'abandonne pas pour autant les 15-16 ans et met même sur pied, en octobre 2007, un nouveau tableau réservé aux joueurs de 12 ans remporté par la Mauricienne Emmanuelle de Beer et le local Baptiste Verdier.

Malheureusement, les éditions d'octobre 2009 et 2010 doivent être annulées faute d'un plateau suffisant, et cela en liaison avec l'annulation des Jeunes Dodos et la crise qui secoue la Fédération mauricienne de tennis... A moins que ce ne soit parce que les formules proposées (particulièrement en 2009) n'intéressent ni les ligues métropolitaines, ni les pays de la zone océan Indien ? Fin d'une belle aventure.

Pour conclure, notons qu'à son palmarès, on trouve principalement des concurrents métropolitains ou étrangers (sud-africains, malgaches et même bulgare, comme en 2005 et 2006) dont certains, à l'instar de Nathalie Dechy, se feront un nom sur la scène internationale. Certains Réunionnais s'y illustrent néanmoins, comme Christian Imary et Ludovic Pain, vainqueurs en simple lors de la première édition, Christophe Homehr en 1999 et Lalatiana Randriamanantena (« Lalatine ») en 2003 et 2004, mais aussi Paul-Henri Teyssèdre et Lucas Youn-Tong, finalistes en 2004, ou encore Ludovic Chevy, vainqueur du double « messieurs » en novembre 1996 avec son compère de l'USO Nevers, Romain Bouchoux, certes venu avec la délégation de la Nièvre, mais formé au TC Dionysien.

De haut en bas : Jacques Leblanc félicité par Christian Hoarau, président de la LRT ; Marinne Giraud, victorieuse en 2001, devant François Gauthier ; Marie-Hélène et Joël Chartier avec Patrice Dominguez, directeur technique national.

Retrouvez le TCSP dans
Histoire du tennis à la Réunion.
de **Philippe Guillot**, 288 pages.
En vente à la Ligue
ou auprès de l'auteur, 15 €.

Ci-contre, Michel Coignet, actif président de 2010 à 2018, ici dans ses fonctions de juge-arbitre qu'il assure aussi bien pour les tournois du club que pour les championnats par équipes.

LE T.C.S.P. AUJOURD'HUI

N° d'affiliation à la FFT : 67 97 00 **20**

Adresse : 76 chemin Stephen-Rebecca, zone industrielle n° 2, 97 410 Saint-Pierre
Téléphone : 02 62 25 02 65 ; fax : 02 62 25 33 55 ; courriel : tcsp@sfr.fr ;
site Internet : http://www.tennisclubsaintpierre.com

Installations : huit courts de tennis (6 en terre battue et 2 en résine), quatre courts de beach-tennis une piscine, une aire de pétanque et un *club house* avec restaurant

Nombre de licenciés au 30 septembre 2017 :
581 (390 adultes, 191 jeunes de 18 ans et moins)

Personnel : **Sophia Bouktis** (secrétaire), **Régine Ablancourt** (ménage), **Franck Rousseau** (polyvalent) et **Johnny Tierpied** (espaces verts)

Formation : Académie de tennis **Dominique Simonet**
(collaborateurs : **Thierry Martin**, **Olivier Simonet** et **Frédéric Hoarau**)

Le comité directeur

Président : **Franck Semel** (photo)

Vice-présidents : **Frédéric Peaudecerf** et **Jean-Pierre Faure**
Secrétaire générale : **Axelle Reps**
Trésorier : **Julien Duffourc** ; Trésorier-adjoint : **Michel Coignet**
Autres membres : Eric Matley, Jean-Luc Souton, Karine Thalouarn, Frédéric Chiroleu et Brice Thien-Ken-Seing

Résultats du TCSP dans les championnats de la Réunion

• **8 titres** en Elite chez les messieurs (en 1978, 1989, 1996, 2002, 2005, 2007, 2011 et 2012)

• **1 titre** en Elite chez les dames (en 1983)

Les joueurs les mieux classés en mars 2018 : **Sébastien Tholozan** (2/6), **Stéphane Courtade** (3/6), **Christian Imary**, **Nicolas Lang** et **Paul Sotomayor** (4/6) ;
les joueuses les mieux classées : **Cécile Nicole** (2/6), **Martine Imary** et **Lola Klore** (4/6)

Suivez l'actualité du tennis réunionnais sur
http://www.ligue.fft.fr/reunion

Un club, une histoire (n° 5, avril 2018)
Lettre d'information gratuite de la Ligue réunionnaise de tennis
BP 21, 97 408 Saint-Denis Messag. Cedex 9
Textes et mise en pages : Philippe Guillot
Images : TC Saint-Pierre (pages 1-3, 5, 6b et 7ab), Ph. Guillot (pages 4, 6a et 8) et coll. J. & M.-H. Chartier (page 7c)